



FOÉR VERIADEC

I

MAL É CHONJAL

Lod e parrés Pleurgat ha lod é Pluneret,
En hum zalh ur foér vras get en ol hanaüet.
E MÉRIADEC é vé, d'en nandec a imbreil.
Mès kent ma arriüou, guélet d'oh hum zivreil
Er ré en des ronsèd e faut dehé guerhein !
Eit ma tèint de vout lard, selér ket en dispein.
E peb ty, en den youank e houyou hum gemer
Eit rein ur vléaüen flour d'er jau e yei d'er foér.

LA FOIRE DE MÉRIADEC

I

Il est temps d'y penser !

Entre Plumergat et Pluneret, à la limite des deux paroisses, se tient une foire célèbre. C'est à Mériadec qu'elle a lieu le dix-neuf du mois d'avril.

Mais avant le grand jour de la foire, comme ils se débrouillent ceux qui ont des chevaux à vendre ! Pour les engraisser on ne regarde pas aux dépenses ; et dans chaque maison, voyez le jeune homme comme il sait bien s'y prendre pour donner au cheval, qu'il destine à la foire, superbe mine et fin pelage.

*
* *

BASTAU e saü é kours, ha kentéh 'ben d'er reu,
 Ur goupén 'dan é vréh, é tougou é baseu.
 Ean e chouk 'tal ur vuoh : dan é vedeu nerhus
 E strimp ag en divren léah dru ha magadus.
 P'en dès goéreit trafoal, chetu éan é ridein
 De gass é lèronsi d'é varh eit er lardein.
 A p'en dei JOSÉFIN, aben tarh goleu dé,
 De glask léah get é seu, eit hi péh un dristé !
 Ol é veint oeit de hesk ! Kèr hi devou sterdein
 Hi e gollou hi foén ! — Elsé vou peb mitin,
 Ahoel épad ur mis kent eit monnét d'er foér.
 Erbad en dès gourdous en tad, er vam, en oér,
 BASTAU e vou apert de seüél mitin mad,
 Ha de chervij d'é jau el léah dous de lipat.

*
* *

'Dé ket el léah emkin e rejoeissou kalon
 Er ronséd ker karet, er ronséd ker megnon.
 Guélet JOB é monnét g'ur sah aben d'er vorh.

*
* *

Bastien se lève de bonne heure ; et aussitôt, une jatte sous le bras, il se dirige vers l'écurie. Il s'accroupit près d'une vache ; de ses doigts solides il fait jaillir des mamelles un lait exquis et nourrissant. Dès qu'il a son compte, il court donner à son cheval le fruit de son larcin. Lorsque à la première lueur du jour, Joséphine viendra traire ses vaches, quelle douleur pour elle : les mamelles seront vides. Elle aura beau les presser, elle y perdra sa peine. Ainsi en sera-t-il chaque matin, du moins pendant le mois qui précède la foire : le père, la mère, la sœur auront beau gronder : Bastien sera assidu à se lever avant le jour, et fera déguster à son cheval le meilleur lait de l'écurie.

*
* *

Ce n'est pas seulement de bon lait que se délecteront ces chevaux si choyés. Voyez Job, un sac sous le bras, s'en aller au bourg.

Petra e zei én dro? — Diviset. — Hum! un dord!
 Pas. — Klah bara d'en dud n'on dé ket affér JOB,
 Na kas er bled nakèt d'er boulanjér de bob.
 Oeit-é emkin d'er vorh aveit klah ur hand brèn
 Eit ma hellou é jau druad é bironnèn.
 Nehoah JOB er blé-men 'dès chet a blijadur
 E tispein get é jau : — Braü-é, mès peh imur!
 Ma n'hanaü ket en dén e vèn tostat dehi,
 Hi discoharn e glut, hi hum lak de hoari,
 De skoein ha de drousal, el un diaul 'zou taule
 'Bar en ur pilettér lan a zeur beniget.
 Ean hi bouétat elkèn; é raug arriü ér foér
 E ma é chonj monnet de gavouét er sorsér.

*
* *

N'hanaüet ket KRISTOL? Hanéh zou ur pautr fin,
 Ha n'en d'ès chet dobér ag un al d'en diskein,
 Get eun a hobér trous, éan e daul é votteu
 Hag e hroa emb dalé en dro ér solérieu.
 N'en dé ket get ur sah, 'dé ket get ur goupén
 E hroa hanen é daul; bout e zou ar é ben
 Ur houh bonnet pintek ee seblant bout Lihan,

Qu'est-ce qu'il en rapportera? Devinez. — Une tourte de pain? — Non: ce n'est pas l'affaire de Job d'aller chercher le pain du ménage. Il n'est allé au bourg que pour y prendre cent livres de son pour engraisser sa bête. Pourtant cette année Job n'a guère de satisfaction avec son cheval: c'est une bête intraitable. Si le cheval ne connaît pas celui qui l'approche, il rabat ses oreilles; il se met à trépigner, à frapper avec violence: on dirait un diable dans un bénitier. Job le soigne néanmoins. Il a son idée: avant de le conduire à la foire, il verra le sorcier.

*
* *

Est-ce que vous ne connaissez pas Christophe? En voilà un qui n'est point sot! Pour ne pas faire de bruit, il se déchausse et s'en va lestement faire un tour dans le grenier. Ce n'est pas avec un sac, ce n'est pas avec une jatte qu'il fera son coup. Vous savez le bonnet pointu qu'il porte sur la tête: vous le croiriez de petite

Mès a pe vèn KRISTOL, na lédannèt é éan !
 Un hantér truellad kerh abarh éan e voutou
 Ha lian é tischèn d'é zeurel get *Bijou*.
 — Arsa ! e mé é dad, na lartèd me hibél ;
 Péh une dornad argant em bou eit on kent pél !
 Ha nehoah, el lon kéah, d'é bred ne vé reit d'hon
 Meit ur gazaliad plous hag ur vréhad melchon.
 Rond e vé get nitra ! — Er boulhom 'houyou 'ket
 Er bonettadeu kerh en dès *Bijou* lonket !
 Finoh eit er boulhom, guélet er golvanni,
 Pe sortiér *Bijou*, é spi ar lein en ty !
 N'en dès chet groeit kand pas, ma tischennant d'er post
 Eit pigossal er gran e gouéh a zan é lost.

*
* *

Mès a dra sur bremen, d'en dès mui nitra kin
 Eit lartad el lonnèd ha rein debé bléau fin ?
 — N'en domb ket hoah ér pen a sians er bautréd
 E zou duah ér vechir de vagein er ronsèd.
 Diü loéyadic bleu-chouffr, de noz ha de vitin,
 E tal ne vern petra d'hou lakat de fouaüein :

dimension, mais Christophe n'a qu'à vouloir, et par enchantement le bonnet s'élargit ! Il y fait entrer une demi-truelle d'avoine, et promptement il descend la donner à Bijou. — « Ah ça ! se dit le père, comme mon cheval engraisse. Quelle poignée d'argent il m'en reviendra sous peu ! Et cependant, la pauvre bête, pour son repas on ne lui donne qu'une botte de paille et une brassée de trèfle. Il s'arrondit de rien ! » — Le bonhomme ne saura jamais combien de *bonnelées* d'avoine on lui aura servies ! — Plus fins que le bonhomme, voyez les moineaux perchés sur le toit, attendant la sortie de Bijou. A peine a-t-il fait cent pas qu'ils accourent à tire-d'ailes, picoter le grain qu'il sème en crottins sur la route.

*
* *

Mais n'y a-t-il pas d'autre expédient pour engraisser les bêtes et leur donner bonne mine ? Nous n'avons pas dit le dernier mot du savoir-faire de ceux qui élèvent les chevaux. Deux cuillerées de fleur-de-soufre, qu'on leur donne matin et soir, les font gonfler mieux

Bleu-chouffr zou ur mantal ha n'en dé ket mizus !
 Mès, revé ma larèr, e ma tra danjerus.
 A p'er rér d'er ronsèd, n'hou lausket ket ér reu
 Emb hou bâlé liès ; ind e gouéhou forbeu.
 Gout e hrér kement-sé ; ehué, ur huéh bamdé,
 Meit ma vé fal amzér, 'veint kasset de vâlè.
 Kasset veint bet er mor, ha get un dornad plous
 Veint golhet kôv ha treid, a gaust ne vint ket lous.
 Lausket veint bar én deur, antér gâr, 'tal en aud,
 Eit distruj en tan-noz e grog én ou havaud.
 Goudé un herradik, é tan én dro d'er gér,
 Rac kavet ou dès hoant é kemérèt en ér.

*
* *

Vou ket dalbèh d'en aud vou kasset er minour ;
 Ma'n dès ur pen bihan, ma'n dès ur bresk digour,
 Ma'n dé moén é zivar hag é dreid poset mad,
 Ma'n dé ur lonnik klôs ha spis a zeulegad,
 Ma'n dès liü el ma faut, ur vailhèn en é dâl,
 Liès é tei d'er vorh de dal ty er marchâl.
 'Dé ket eit klah hoarneu d'ino é vou kasset,

que toute autre chose. La fleur-de-soufre ne coûte pas cher ; mais, prenez garde, elle n'est pas sans danger. Du moins, si vous ne donnez à votre cheval, ne laissez pas votre bête à l'écurie sans la promener souvent, faute de quoi elle tomberait malade. On n'est pas sans le savoir : aussi, chaque jour, quand le temps le permet, on sort les chevaux ainsi traités. On les conduit au bord de la mer, et avec une poignée de paille on les bouchonne d'un bout à l'autre. Ils seront retenus dans l'eau jusqu'à mi-jambes pour prévenir les mal de pieds. Et puis on les ramène, quand ils ont au grand air gagné de l'appétit.

*
* *

Ce n'est pas seulement à la côte que l'on conduit l'heureuse bête. Si elle a tête fine et large poitrail, si ses jambes sont bien mince fetsets pieds bien posés, si c'est une bête bien taillée, aux yeux vifs, avec une belle couleur et une tache au front, fréquemment on l'amènera au bourg près de la forge du maréchal. Ce n'est pas tout-ois pour y être ferrée, mais pour qu'on la voie, pour qu'on l'ad-

Mès aveit bout diskoeit, aveit ma vou selet,
 Eit ma larou en dud e peb léh dré er vro,
 Penaus dès chet é bâr a zéc léaü tro-ha-tro.
 Nezé er vrud e ya penaus é *Kerpinèt*
 E hès tud modet bràs eit dessau el lonnèt ;
 Penaus en dud youank e zou en tu get é
 De den argant én ty. Hag aben malardé,
 Hanaüet el ma veint, na CORLEI, na MAHEU
 N'ou devou de vouljal eit kavouit prièdeu.
 Plahézed a hep tu e vou d'er paravei
 Eit assé dimécin de VAHEU, de GORLEI.

*
* *

Mès lauskamb a kosté ha PERRIN ha JANNET
 Hun affér-ni e zou a zivout er Ronséd.

D'er sul arlarh kreisté, eit tremén en amzér,
 Guélet, é kreis er joé, é mont a gér de gér
 Pautrèd a vandenue. Aben pe arriüant
 N'en dé ket d'en tyér mès dret d'er reu é hant.
 Kentéh ar en hostis é taulant ou lagad,
 Hag é tostant dehon eit guélèt ma lartad.
 Ma'n dès ur brid ér reu, en é ben vou lakeit,

mire. Alors partout chacun dira qu'à dix lieues à la ronde ce cheval n'a pas son pareil.

Alors la renommée publie qu'à Kerpinet il y a des gens habiles à élever les chevaux. C'est là que les jeunes gens connaissent le secret d'enrichir le ménage ! Puis au carnaval prochain, devenus déjà célèbres, Cornéli ni Mathieu n'auront de peine à trouver une belle. De tous côtés on leur proposera des jolies filles qui brûleront d'épouser Mathieu ou Cornéli.

*
* *

Mais laissons de côté Perrine et Jeannette ; c'est de chevaux qu'il est ici question. — Voyez des bandes de jeunes gens parcourir joyeusement les villages pour se distraire dans l'après-midi du dimanche. Quand ils arrivent quelque part, ce n'est pas à la maison d'habitation qu'ils se rendent : c'est à l'écurie. Tous les regards se portent sur le cheval : on approche, on regarde s'il engraisse. S'il y a là une bride, on la lui mettra, et quand il sera sorti, les main

Pe vou tennet él lér, ag er pen bet en treid
 E kerhou en dehorn aveit klah é siyeu.
 Lod e gavou ur sy, réral e gavou deu
 Mès anfin, eit achiü, 'vou bouttet de drottal.

*
 **

A histoér marh BASTAU, hag hi e tal un al,
 E larein d'oh amen ur gir ma'n d'hoh coutant.

Ur sul, kalz a bautrèd ag er ré digrassan

En hum gâvé tolpet étal d'hon 'bar el lér.

Doh er brid é trottas get é vestr ér rakér.

Unan arlarh en al, kleüet-ind é laret :

« Na braüet ur marh ru, na kèrèt ur boket ! »

Braü-oé é gurioné, mès, peh tra annéus !

N'hellér lakat nitra ar gein er malerus !

Eit er bihaunan sam taulet ar gein er marh,

Chè é lost én ahuél hag é zivar arlarh !

— « Un éah get n'omb kanderü, e larér de VASTAU,

Ma n'hès chet bet gellet krapein ar gein ha jau,

Un dén el ma oès-té ? » — « Kèr e mès bet assé,

Biskoah ar gein me jau ne mès gellet bälé. »

— « Menah Rous ! 'mé YEHAN, pe oèn é *Kamp-Chalon*,

le tâteront par tout le corps pour voir s'il aurait quelque vice. Tel lui trouve un défaut, tel lui en trouve deux et, pour en finir, on le fera trotter.

*
 **

L'histoire du cheval de Bastien en vaut bien une autre ; vous plaît-il de l'entendre ? — Un groupe de jeunes gens des plus vigoureux étaient un dimanche attroupés auprès de lui dans l'aire à battre. Son maître, le tenant par la bride, le fit trotter dans tout le village. Entendez ce que dit alors chacun des jeunes gens : « O le beau cheval rouge ! C'est la fleur des chevaux. — Il est beau, c'est bien sûr ; mais quel dommage qu'on ne puisse lui mettre aucun fardeau ! Dès qu'il sent le moindre poids sur son dos, il vous dresse la queue et lance des ruades. Voilà une chose étonnante, dit-on à Bastien : un homme tel que toi, cousin, et qui n'a jamais pu monter son cheval ! — Non, il est bien vrai, je n'ai jamais pu le monter. — « Par les moines rouges, dit Jean, au camp de

Mès guélet a bep sort. Berhuikin me balon
 N'en dès krénet én ein ar ur jau digampen.
 Liès em bezé goask, mès eit donnèt de ben
 Ag em bout er victoér, azé oé ket a vank !
 Er piar horn ag er hamp, vé ket bet kavet stank
 (Dé ket eit hum vantein) aveit meutat ul lon,
 Ur soudard el YEHAN, el YEHAN ER BRETON.
 Ha ma voutér é toul ur varrikat chistr huéc,
 'Vou ket hoah get hanen é krénein ém lavreg!... »
 Ol d'ur voéh é krijér : — « Er chistr ne vankou ket;
 Mès dihoal d'oh er marh, dihoal a vou guentet! »
 — « Dihoal a vou guentet!!! oh ! lausket ni hun deu ! »
 YEHAN zou 'tal é vresk, é zorn klei ér guideu :
 Houp ! — ché éan ar nehou !... sterdet 'dès é zivar....
Ouïn ! ouïn ! e mé er jau ! Kentéh aben d'en doar
 'Ma ret dischen a hër!... achapet en eutru !
 Er héah tra é seüel e lar : « Garn a varh ru ! »

*
**

N'en dé ket er marh ru en dès en é unan
 Didronset ér mod-sé er bautrèd digrassan.
 Istroh aveit ur huéh é ma bet arriüet

Châlons j'en ai vu de toutes sortes. Le cheval le plus fringant ne me m'a jamais fait peur. Souvent ce n'était pas sans peine, mais j'ai toujours réussi. Sans me vanter, dans tout le camp on n'aurait pas trouvé, pour dompter une bête, un homme de ma force, de la force de Jean Le Breton... Et si l'on met en perce une barrique de bon cidre, ce n'est pas encore celui-ci qui me ferait trembler. » — Et tous de s'écrier : « le cidre ne manquera pas. Mais prends garde à la bête, prends garde qu'elle ne te renverse ! » — « Qu'elle ne me renverse!... Laissez-la moi! » Jean se tient à son côté ; tout à coup le voilà dessus. Il serre les jambes. Le cheval hennit de fureur : voilà le cavalier par terre et le cheval au large. Le pauvre homme se relève en jurant : « Maudit cheval ! »

*
**

Le cheval de Bastien n'est pas le seul qui ait ainsi désarçonné les jeunes gens vigoureux. Fréquemment on a vu des chevaux de cour

Get ronsèd ru pé glas, pe vezent dijoéet,
 Lezél ou *havalier* ar ou lerh ar en hent
 Hag emb ankin erbet hum lakat de verchen.
 Ha ma n'en d'hoh ket duah de mont ar er ronsèd,
 Pe vér doh ou lardein, ar n'hé ne grâpet ket.
 Digoret hou lagad, rac muyoh eit jamès,
 Ind e vou valigan a gaust ma'n dint é poés.
 Marsé memb el YEHAN er *havalier en pâr*,
 E vou ret d'oh dischen aveit bokein d'en doar.

*
**

Chetu penaus é hrér, pe lardér er ronsèd
 Bar é Locmariaker, é Krah, bar én Drindèt,
 E Belz, én Ardehuen, é Karnak, é Plarnel
 Ol é riblad er mor betak porh en Intel.

II

MAL-É MONNET

Arrü-é en dé bras, tostat e hra en ér,
 Eit BASTAU hag é varh de ziblas ag er gér.
 Bouéteit en dès é jau : eit en devéhan guéh,

leur rouge ou baie, après un long repos, laisser leur cavalier en chemin, et sans regret détaler au galop. Si vous n'avez pas l'habitude du cheval, gardez-vous de monter une bête pendant qu'on l'engraisse. Ouvrez l'œil, car elle sera d'autant plus rétive qu'elle se repose davantage. Et peut-être comme Jean, le cavalier sans pareil, risquerez-vous d'être jeté par terre.

*
**

Voilà comment à Locmariaquer, à Crach, à la Trinité, à Belz, à Erdeven, à Carnac, à Plouharnel, tout le long de la côte jusqu'à Etel, on engraisse les chevaux pour la foire de Mériadec.

II

Il est temps de partir.

Le grand jour est venu ; pour Bastien et son cheval voici l'heure de partir. Le cheval a eu sa ration : son maître a dérobé pour lui

Ma bet é kreu er seu aveit skarhein ou léah.
 E raug kemér en hent BASTAU e zèbr un tam
 Ha kentéh e zeliad e houlen get é vam.
 Un nebedic argant en é sah e lakei
 Eit rein ur blank d'er peur e gavou a du klei
 Eit ma hellou én hen ivet ur chopinad,
 Ha ma péyou d'é dro el ur pautr disket mad.
 A p'en dé prest BASTAU, é ha d'é armenér ;
 En ur goégnel é ma er sanclèn eit er foér.
 Hounéh zou roted mad, n'hi dès plég fal erbet,
 Ur huéh pé diü emkin é dès bet chervijet ;
 Glas ha ru ha guen-é, ha ligernal e hra,
 Ha liès én dehuéh é lakou deulegad
 Pautréd ag en Auvergn de selèt d'oh er jau.
 Ha nezé péh ur joé aveit kalon BASTAU !
 Er sanclen en é zorn, er brid-morch doh é vréh,
 E ha BASTAU d'er reu, kent sorti, hoah ur huéh
 E kerhou er skribel hag ur bouchonnad foen
 Ar ol mambreu el lon, ag el lost bet er pen.
 Ar é gein, tal é vouéd, er sanclen zou poset
 Ha d'oh t'hi er retour ag er brid 'zou klomet ;
 Klomet-é red ha sterd eit forsein er marh ru

une dernière jatte de lait. Avant de se mettre en chemin, Bastien déjeune, et se fait donner par sa mère ses habits de dimanche. Il mettra quelques sous dans sa poche pour donner au pauvre qu'il rencontrera à gauche de sa route, pour se payer une chopine de cidre, pour payer sa tournée comme un garçon bien appris. Quand Bastien est prêt, il ouvre son armoire : dans un coin se trouve la sangle des foires. Elle est bien enroulée, sans aucun mauvais pli ; elle n'a servi qu'une ou deux fois. Avec ses trois couleurs, — bleu, blanc et rouge, — elle brille, et souvent dans la journée elle attirera sur le cheval le regard des Auvergnats. En ce moment, quelle joie dans le cœur de Bastien ! La sangle à la main, la bride sous le bras, il se rend à l'écurie. Mais avant de sortir, il étrillera l'animal encore une fois, et de la tête à la queue le bouchonnera avec une poignée de foin. La sangle est posée sur le dos, vers l'endroit où commence la crinière. On y attache le retour de la bride : il est bien tendu afin que le cheval soit forcé de recourber la nuque en forme d'arc et d'avoir la tête un peu de côté. — Voilà pour

De zere! krom é houg, de gas é ben d'un tu...
 Chetu aveit er pen, mès eit en diardran
 E chom labour d'hobér ; hanéh'vou er braüan.
 Get eun ma n'er gouyoh, JOSÉFIN vé klasket
 Liès 'bar ér hornad, dré hé hansortéséd
 Aveit bout kasserès ; ha doh er boketteu
 (Dalbéh er ré kèrran) vé staget sayenneu.
 BASTAU dès goulennet diü séyen get e oér
 De vraüad lost é jau kent eit monnèt d'er foér.
 Hag é misk er panseu en dès bet chervijet
 Eit kannennad el lost, er séy e zou laket.
 Er ran e gouéh d'en gias e zou rottet, tronset,
 Tro-ha-tro d'er gorden son-bras é mant klomet.
 BASTAU e gul deu bâs hag e sel é labour.....
 « Mad en treu, emé éan ! » Digoret é en nor, ...
 E ma er marh ér méz.... Eit laret kenavou
 E hrei un dro korol ; é ben e vonjourou.
 Ol en dud ag en ty ne hellein ket parrat,
 Eit diskoein ou ankin, a houilein g'ul lagad.
 Kétan m'an dé en ol douget d'hobér kanveu,
 Dén ha jau ag el lér 'dès diblasset ou deu.
 Er péh dès groeit BASTAU e huélér é peb kér :
 Ol er bautrèd youank hum apprest eit er foér.

avant du cheval ; mais pour l'arrière il y a bien autre chose : ici c'est le comble de l'art. De crainte que vous ne le sachiez pas, il faut vous dire que Joséphine est souvent prise comme fille d'honneur par ses compagnes. Or les fleurs de nocés les plus belles sont garnies de rubans. Bastien a demandé deux rubans à sa sœur afin d'orner pour la foire la queue de son cheval. Puis on mêle la soie avec les resses : les crins qui tombent jusqu'à terre sont roulés, relevés et solidement noués. Bastien recule de deux pas pour contempler son œuvre : « c'est bien ! se dit-il : » la porte s'ouvre, le cheval est sorti... Comme pour dire adieu, il dansera quelques instants et saluera de la tête. Tous ceux de la maison ne pourront se défendre de témoigner leur chagrin et de verser une larme. Pendant que tous ont le cœur un peu gros, le jeune homme et son cheval traversent l'aire à battre et s'en vont.

Ce que Bastien a fait, on le fait dans chaque village : tous les jeunes gens font leurs apprêts pour la foire.

Hag ol a vitin mad é keméran en hent
 Aweit arriw é kours de choéj léh ér blasen.
 'Ben d'en henteuyér bras é ta paud a ronséd
 Unan arlerh en al kent pèl 'mant é kerhèt.

*
 **

Braü-é guélèt ul lestr a p'en dé kèr er môr,
 E flourein ag ur porh, é houllieu ol digôr.
 Braüoh-é hoah paud mad, ar en henteuyér bras,
 Guélèt en dud youank é kerhèt ken digras,
 Etal ou lon karet é mont de VÉRIADEC ;
 Hani er mitin-sé ne gerhou strobellec.
 Er guideu en dorn klei, én dorn déheu er fouët,
 Pedostik é ninjant !... El dehé ou ronséd
 E sant 'ma er momant de ziskoein n'ur fringal
 E mant un dra benac hag é tallant un al.
 Ehué, get eun a zroug, biskoah a vochadeu
 Ne gavèt er ronséd é monnet d'er foérieu.
 Déc pas 'tré peb-unan ma ret lezel ahoèl
 Ma ne faut d'oh lipat en hoarn ag hou samèl.

Tous se mettent en route de bonne heure. Par les routes arri-
 vent des chevaux en grand nombre, qui se suivent de près.

*
 **

Il est beau, lorsque la mer est calme, de voir une barque sortir
 du port les voiles déployées. Il est encore plus beau de voir sur les
 grandes routes, les jeunes gens marchés allègrement à côté de leurs
 bêtes, et se rendre à Meriadec. Regardez leur tournure dégagée et
 leurs airs importants : tenant la bride de la main gauche et le foue
 dans la main droite, ils effleurent à peine la terre. Comme eux, leurs
 chevaux sentent que le moment est venu de fringuer et de mon-
 trer à tous ce qu'ils valent. Aussi de peur d'accident ce n'est
 jamais par bandes que les chevaux sont menés à la foire. Il faut
 les espacer d'au moins dix pas, si l'on a quelque souci de ne pas
 attraper une ruade.

*
**

Hantér hen d'en Alré, 'tal tavar'n Lip-er-Blanc,
 E arrestér perpet aveit lahein er pran.
 Hani n'en dei abarh, ar en hent 'é chomér,
 Hag ar vestrés en ty ol d'ur voéh é huchér
 De zounét get lagout ha diü pé tér guiren
 De rein joé d'er galon ha nerh d'er bironnen.
 Peb-unan é « dourné » d'er biannan vé peyet
 Hag emb abus pelloh, é raug é vé bouttet.
 Etal er Houlerès, pé toul-er-chenianéd,
 Pé doh manné Poulben e hoareyou er fouèt.....
 Mar goulennet perak, é vou és laret d'oh !
 Eit m'hum gampou er jau, ma seblantou guiüoh ;
 E parti ag er gér, ma oé re zijoéet,
 En hirdet ag en hent en des éan distannet ;
 Un taul fouèt 'dan é gôv, é kueh, ardran er hein,
 E fech dehou malis hag el lak d'hum zersein.
 Hag eit er marhattad, mar da ur foéraour,
 Ur viren vad open e tallou er minour.

*
**

A mi-chemin d'Auray, devant l'auberge Tire-le-Sou, l'on fait toujours une halte pour tuer le ver. Personne n'y entre ; mais de la route où l'on s'arrête, on crie à la bourgeoise d'apporter une bouteille avec 2 ou 3 verres, afin que le cœur se réjouisse et qu'on reprenne des forces. Chacun paie sa tournée au plus vite, et pour ne pas abuser, on détaille bientôt. Un peu plus loin, on usera du fouet. Si vous en demandez la raison, il est facile de vous le dire : c'est afin que le cheval se cabre et paraisse vif. En partant de la maison il était trop alerte, mais la longueur du chemin l'a fatigué. Un coup de fouet qu'en cache, par derrière, on lui donne sous le ventre, ranime son ardeur et le fait se dresser. Et si à l'encontre sur la route il vient quelque marchand, la chère bête grâce à cela, vaudra quelque chose de plus.

*
* *

E trezein en Alté, pe'n dint ar er paüér,
 G'en drous ag hou fâzeu, é tassonnou er gér.
 Ag a dy Malézieux pé ag el Lion-d'Or,
 Ur vlous hir ar ou hein hag ur fouet d'oh hou zôr,
 Ur « sigar » én ou bég, ur bonnèt ar hou fen,
 E tei én arben d'hé, d'ou arrest ar en hent,
 Pautrèd ag en Auvergn. — « Holà ! Et autrement,
 Arrêtez, mon garçon ; et combien la jument ? »
 — « Bel animal, monsieur. » — « Com' 'en que ça vous vaut ?...
 Ça vaut pas cinq cents francs. » — « Cinq cents francs ?... Hei ! me jau. »
 Nehoah ol er bautred ne veit ket ker melzin.
 Mar faut d'hé, koust pé koust, d'oh hou lon divandain,
 Ma'n dé kir er boutaj ha ma'n dé skan er yalh,
 Inde gonzou dousik, é laret : « hoah é tal ! »
 E konz braü ér mod-sé, hag é hobér min vad,
 E tér liès de ben a hotér ur marhad.
 Dispris er marhadour, zou marsé mad erhoal,
 Mès marsé 'pad en dé 'vou ket kavet un al.
 УЕВАН *er Havalier*, 'pe gavas, e grougas,
 Hag é larèt ; « Hasard ! » e huerh é jau kir bras.

*
* *

Quand ils passeront sur le pavé d'Auray, la ville résonnera au bruit de leur marche. Puis de l'hôtel Malézieux ou du Lyon-d'Or sortiront des hommes en longue blouse. Au fouet qu'ils ont sur le cou, à leur bonnet à poil on reconnaît les Auvergnats.

— Hola ! Et autrement,

Arrêtez, mon garçon ; et combien la jument ?

— Bel animal, Monsieur ! — Combien que ça vous vaut ?

Ça vaut pas cinq cents francs. — Cinq cents francs ? Hue ! mon cheval. Cependant tous les jeunes gens ne seront pas aussi dédaigneux. S'ils veulent à tout prix se débarrasser de leur bête, si la nourriture coûte cher et que leur bourse soit plate, ils prendront un ton plus doux pour dire : « elle en vaut davantage ! » En parlant beau comme cela et en se montrant de bonne composition, dans son marché souvent on réussit.

Rejeter avec dédain telle proposition que l'on vous fait, c'est chose facile ; mais vous en fera-t-on de meilleures ensuite ? Jean le Cavalier saisit l'offre qui lui fut faite, et en se disant « Hasarde ! » il vendit fort cher son cheval.

*
* *

Mès el lonnèd a bris, ha n'en dé ket guerhet,
 Biskoah ne gemérint en hent e ya d'en drèt
 Betag borh MÉRIADEC. Ol dré santès Anna,
 E vou ret ma passeint, aveit kavouit chans vad.
 Pemb plank prôv e vé reit de VAM ER VRETONNED
 Eit tennein bennoh Doué ar en dud ha Ronsèd.

*
* *

Nehoah red-é larèt : dé ket doh er Santés
 E vé dalbéh recur. Bout e zou ur barrès,
 Pèl pé tost, kalz ne vern, hag e vâg un eutru
 Habil bras, em' ind hi, ha klasket a bep tu.
 En nemb en dès ur jau techet de zishanaü,
 N'en dès nameit selèt. — Get ur vah, en é saü,
 En ur goégnel benac pé ar vord en henteu,
 En hum zalh er pechon é hortoz pratikeu.
 Ha ma'n dér d'er havouit é kommansou aben,
 En ur dostat d'er jau, laret é sorbien.

*
* *

Mais les bêtes de prix qui ne sont pas vendues en route n'iront pas tout droit au bourg de Mériadec ; c'est par Sainte-Anne qu'elles devront toutes passer pour être bien vendues. Une offrande de cinq sous est faite à la mère des Bretons pour attirer la bénédiction divine sur les gens et sur les chevaux.

*
* *

Cependant, il faut l'avouer, ce n'est pas toujours à la Sainte que l'on a recours. Il y a certaine paroisse, (proche ou éloignée, peu importe,) où demeure un monsieur fort habile, dit-on, et fort achalandé. Quiconque a un cheval méchant, n'a qu'à bien chercher des yeux : debout, un bâton à la main, notre oiseau se tient en quelque endroit écarté, ou même sur le bord de la route. Il attend des clients. Si vous recourez à lui, il se mettra aussitôt à débiter son boniment, tout en se rapprochant du cheval. Tant que

Pe vou get é affér, gir erbet ne larou ;
 Kér hou pou parlandal, biskoah n'hou reskondou :
 Eit ma vou mad en treu, ret é get un hanâl
 Divég en orémus ag ur pen bet en al.
 Job e zou oeit é kuéh de gavouit er pechon
 Mar gèl derhel é jau kir bras e rei dehon.
 Emb kol momant erbet en hum dap er sorsér
 De lar é orémus, el ma'n dé é vechér.
 Kent eit achiü er bourd, eit lak er jau de chom,
 Ur hartad chistr bërüet get ur voutueillad rhum
 E daulér en é houg. — Er jau zou besiüet,
 Hag en Doctor e gonz é sigur bout pèyet.
 Istroh eit en argant Job e beyas ur huéh ;
 Hag én dro, ben dé jau, d'er reu e yas hentéh.
 Er jau ne vout ket mui, ne vout ket memb trahoal !
 Er rhum dès labouret. Ag er lost bet en tâl,
 El é tont ag en deur, é ma glubet d'en huis.
 El lon zou ar é nerh, é vampreu e hirris,
 E zigosté hum glask, é zifren e vogèd.
 Ne hel chom en é saü ha chetu éan a héd !
 Tal é jau ken truhéc, kleuet en innosant

durera son opération, vous ne lui arracherez pas un mot. Vous aurez beau le questionner, il ne répondra pas : pour opérer avec succès, il doit d'une seule haleine prononcer la formule d'un bout à l'autre.

Job s'en est allé le trouver en secret, lui promettant une belle récompense s'il réussit à corriger sa bête. Sans perdre un moment, le sorcier se met à réciter les patenôtres suivant la pratique de son art. Avant d'achever la farce, pour retenir le cheval, on lui fait avaler une chopine de cidre bouilli et un litre de rhum. L'ivresse étourdit la bête, et le docteur ne parle plus que de se faire payer. Outre le prix convenu, Job paya encore à boire et s'en retourna à l'écurie. Celui-ci ne remue guère, hélas ! il ne remue même plus assez : le rhum a produit de l'effet. Il a tout le corps en sueur : on dirait qu'il sort d'un bain. Il n'en peut plus ; il a des frissons dans les membres, ses flancs battent avec violence, les naseaux fument. Il ne tient plus debout ; le voilà par terre, étendu de son côté. Auprès de son cheval réduit à un état si pitoyable, entendez-vous, notez bien que éclate en imprécations, contre le sorcier ; il regret

E touyet g'er sorcér : ké en dès d'é argant.
 Hag er péh e hra hoah é vrassan disanspoér.....
 Pe dalpehé é jau ! ; !.. petra laret ér gér ?

*
 * *

Er ré dès chet dobér a gavouit sorserion,
 E arrest un tamik aveit bouétad ou lon.
 A pe vou rond er jau, ar en taul de zéc ér,
 E tibrasér a hèr eit kemér léh er foér ;
 Hag a santés Anna betac borh MÉRIADEC,
 Ur guir présion ronsèd e huélér d'hum zisplég.
 Unannenneu marsé, 'vou guerhet ar en hent
 Mès eit guélet er foér, damb founabl d'er blasen.

III

E OMB

E omb é MÉRIADEC : Ne glasket ket ur gér
 Ker bras avel Guénéd hag en dès ur paüer.
 MÉRIADEC zou ur vorh a ziar er mézeu :
 N'hi dès hostaleri, n'hi dès meit tavarneu.

te bien son argent. Et, ce qui fait surtout son désespoir... si son cheval allait crever ! Que dire en rentrant chez lui ?

*
 * *

Ceux qui n'ont pas besoin des sorciers, font une halte à Sainte-Anne pour faire manger leur bête. Quand elle sera rassasiée, sur le coup de dix heures, on s'empresse de se rendre à la foire ; et de Sainte-Anne jusqu'à Mériadec c'est un long défilé de chevaux. Ne nous arrêtons pas à quelques marchés qui peuvent se conclurent en route : rendons-nous promptement à la foire.

III

Nous y sommes.

Nous voici à Mériadec. Ce n'est pas, comme Vannes, une grande ville avec des rues pavées ; c'est un bourg de campagne qui, en guise d'hôtels, n'a que des auberges. L'église est ancienne ; la tour

En llis e zou kouh : en tour 'dé ket iüél ;
 Get mein glas é ma groeit ; n'hi guélér ket à bél
 Deusto ma'n dé saüet ar gripen ur manné.
 Mar det bar én llis, a dra sur, en dristé
 E hounidou kentéh hou kalon truhéus.
 Guélét un llis peur, 'dé ket un dra bourrus,
 Er hoéd a zan en duen e zou ol prinüèdet
 Er mein ag er paüaj e zou hantér uzet
 Dré errummaden tud en dès passet ino.
 Er mein-sé en dès chonj a houdé ker huerso !
 Hun tadeu guéharal ar n'hé dès deulinet,
 Ha dré san MÉRIADEC Doué dès 'bet davéet
 Grèseu get larganté d'hou fédenneu gredus.
 Aweit hou marhadeu, mar faut t'oh bout eurus,
 Deulinet hui eüé. E léh sorti a hér,
 Laret ur pen patér ne vern ket pet ker bér.
 Ur blank benac eit prôv e chervijou goudé
 D'hobér un dameurans kërroh d'en Eutru Doué !
 Deusto ma'n dé distér, nehoah mag a henteu,
 E zissohér vorh-sé ! Kerclons el ér hérieu,
 'Ma toullet a bep tu ; hag emb klah tro erbet
 Hui e hellou kemér en ahuél e gâret.
 Ma'n dé bihan er vorh, er foér 'zou er vrassan
 A ol er ré hum zalh ar zoar er, MORBIHAN.

couverte d'ardoises ne se voit pas de bien loin, bien qu'elle s'élève sur un plateau. Si vous entrez dans l'église, vous ne pourrez vous défendre d'un sentiment de tristesse qui envahira votre cœur. Une église délabrée n'est pas agréable à voir ! Le bois de la voûte est tout vermoulu ; les dalles sont à moitié usées par les générations qui les ont foulées. Ces pierres-là se souviennent de bien longtemps ! Nos ancêtres s'y sont agenouillés jadis, et par l'intercession de saint Mériadec, Dieu les a comblés de grâces. Si vous désirez que vos marchés réussissent, agenouillez-vous là à votre tour. Au lieu de vous empresser de sortir, récitez une prière quelque courte qu'elle soit. Faites l'offrande de quelques sous qui dans la suite serviront à construire au bon Dieu une demeure plus décente. Quoique ce bourg soit petit, que de chemins y aboutissent cependant ! Comme les villes, il y a des grandes routes dans toutes les directions. Mais si le bourg n'est pas large, la foire est la plus grande de toutes les foires du Morbihan. Il n'y manque aucune

Lonnéd a sort erbet ér foér-sé ne vankou,
Ha ma'n dé karg hou yalh, ino hui e choéjou.

*
**

Tré hent Santés-Anna ha kani Pluneret,
Doh er vri, én hen gouh, er ronséd vou tolpet.
Me gonz ag er ré kèr, rac aveit er houh treu,
'Ben de chapèl San-Roch 'vou red klah ou léhieu.
N'en dé ket g'er ré-mén é vou er bautred mour ;
Bout é mesk leüegèd e vé un disinour
Aveit *Bijou* ker lard, eit er marh-ru ker braü !
Eüé pe arriüant, guélet é mont ataü
Hag er handerü KRISTÔL hag er handerü BASTAU ;
Betac ne veint ér vri ne lareint : « Ho ! me jau. »
Mès en neu ganderü-men dés kanderüed aral.
Ol é mant fouanièrion ; étré z'hé ind hum dal.
Ha kousté ne goustou, bet ne vint g' ou fameil,
E talhint de monnèt, é talhint d'hum zivreil.
'Ben d'er vri é hâlint, azen é ouzachen :
Ne vér a vord er môr ma n'en d'ér d'er boukren.

espèce de bétail ; et si vous avez la bourse bien garnie, vous pourrez y faire votre choix.

*
**

Entre le chemin de Sainte-Anne et celui de Pluneret, à côté du préau, dans le vieux chemin, les chevaux sont attroupés. J'entends les beaux chevaux, car pour les bêtes de rebut, c'est dans la direction de Saint-Roch qu'elles auront leur place. Ce n'est pas là que vous rencontrerez les gars de la côte : et prendre place parmi ces rebuts serait un déshonneur pour Bijou, un cheval si bien nourri si beau ! Aussi, lorsqu'ils arrivent, le cousin Christophe et le cousin Bastien continuent d'avancer toujours plus loin, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le sommet du préau. Mais ces deux cousins ont encore d'autres cousins. Ils sont tous très fiers et se valent bien. Coûte que coûte, ils ne s'arrêteront pas avant d'être réunis ; mais, se frayant un passage à travers la foule, ils iront au préau : c'est là leur place. On n'est pas de la côte si l'on n'est pas au premier rang.

*
*
*

Ardro de uinec ér, avel un taul gurén
 'Ma runnet ol en dud ha ronséd ér blasen.
 Berüein e hrant ino ; penneu tud ha lonnet
 E voulj d'un tu d'en al ; hag ol e mant keijet.
 Ne larér kalz a dra, ol en dud hum selou,
 En treu e yei dousik betac ne zissohou
 Pautréd a *Normandi* pé a gosté *Bourdel*.
 Mès er hléir bihan e hra kleüet a bèl
 Er ronséd é trouzal é tont ag en Alré.
 — Chetu er voturieu, ha bout e zou én é
 Marhadision a léh ! Mirennet mad hou dès
 Bar é ty Malézieux, é hostaleri Hays !
 Er chistr ag hun bro-ni 'dès ind laket koutant,
 Hag eit gobér foéraj de VERIADEC é tant.
 Kentéh er joé e splan ar ol faseu en dud
 Hag a unan d'en al aben é ninj er vrud
 Penaus betac nezé ma'n dès kousket er foér,
 E teli ol en treu mont ha tarhein imbér.
 Ha ne vér ket trompet : chetu ind é tischen,
 Un dornad karanté, un taul tok, hag aben
 Peb-unan d'é affér. D'er hetan glouéh lagad

*
*
*

Vers onze heures, la place du marché est couverte d'hommes et de chevaux : c'est comme un bourdonnement d'abeilles. Gens et bêtes se confondent et se remuent de tous côtés. Tout d'abord on ne parle pas beaucoup ; on se regarde. Tout est calme jusqu'à l'arrivée des Normands et des gens de Bordeaux. Mais bientôt le son des grelots annoncent les voitures d'Auray. Ce sont les marchands qui arrivent. Ils ont bien diné chez Malézieux ou à l'hôtel de Hays. Le cidre de notre pays les a réjouis, et ils s'en viennent à Mériadec faire de bonnes affaires. Aussitôt la joie paraît sur tous les visages, et l'on se dit que, si jusque-là tout a été calme, les affaires vont aller grand train maintenant. On ne s'est pas trompé : ils descendent, échangent une poignée de main, se saluent, et chacun va aussitôt à la besogne. Au premier coup d'œil le Gascon

Er Gascon e houyou kavouit er ronsèd vad.
 El léh ma ha unan, en al e yei kentéh,
 Ha nezé e veriou er foèr gouah eit biscoeh.

*
 * *

Ma'n d'oh a vord er mor, a Garnac, a Blarnél
 A barrés Ardeüen pé kani en Intel,
 Ne seblant ket get n'oh é ma haval er foér
 Doh er mor ag hou pro a pe sant fal amzér ?
 Ha ne huès hui kleüet, pe vé kriü en ahuél,
 A pe za en tampest ag er Gornoc izél,
 En donvor é kornal get un drous blahoahus ?
 Ha ne huès hui guélet houlenneu valimus
 D'oh hum seüél a blom ken ihuél el tyér,
 Ha, goleit dré er chum, é skoein d'oh er rehér ?

Elsé é MÉRIADÉC kleüet ol er boèhieu
 Doh hum seüél d'un dro a ol en tachadeu,
 Imen en hum dolpér eit gobér ur marhad.
 Eit teurél ur vrumen é kreis en deulegad
 D'er ré zou é prenein, eit kuéh siyeu er jau
 E vou trouzet ker goueh el er mor tal en aud.

saura discerner les bons chevaux. Mais quand l'un entamera un marché, un autre surviendra aussitôt, et les affaires iront à merveille.

*
 * *

Si vous êtes de la côte, de Carnac, de Plouharnel, d'Erdeven ou d'Étel, ne vous semble-t-il pas que la foire est semblable à la mer de notre pays lorsqu'elle annonce le mauvais temps ? Lorsque le vent souffle avec violence, lorsque s'élève une tempête du sud-ouest, n'avez-vous pas entendu la voix immense de l'océan ? N'avez-vous pas vu les grandes vagues courroucées se dresser hautes comme des maisons, déferler sur les rochers et les couvrir d'écume ?

Entendez-vous aussi à Mériadec le tumulte des voix partout où l'on débat les marchés. Pour tromper les acheteurs et cacher les vices du cheval, on fait du bruit... comme la mer le long du rivage

Ha prénour ha guerhour é seüél ou divréh
 E stokou hou deorn, e skoei un taul ker séh
 Ma saïou un dasson a bep tu d'en dachen
 Hag e gleuér a bél kerklous avel un ten.

E kreis er safar-sé er péh 'zou divourus
 E zou er malloheu : rac n'en dé ket nombrus
 Er ré e oér gobér marhad emb blasfémein.
 Laret vehé penaus eit seblantein bout fin
 È ma ret gout touyet en eil get éguilé,
 Ha lardein er honzeu get ur malloh de Zoué.

*
 **

Oh mès ! petra e zou ! Cheleuet : *Dan, Dan, Dan !*
 E ma kresté é son. Agen, goah eit en tan
 Kresté e oé skontus épad en déieu foér
 Eit en dud ha lonnèt. — 'Dès chet hoah hir amzér,
 Ar en taul de gresté, é peb korn en dachen
 Vezé kleüet ker spis é tassonnal un ten
 Hag e laké è gouïü paud mad ag el lonnet.

Er skamp hag en hirris en dès ind penfollet :
 Ol e troant d'er mem tu. En eun e gemérant
 Ou lak ol de salial, de barti d'er moment.

Et vendeurs et acheteurs étendront leurs bras et se frapperont dans
 les mains avec tant de force que le bruit en retentit au loin.

Ce qu'il y a de vraiment désagréable dans tout ce vacarme, ce
 sont les gros jurons. Ils ne sont pas nombreux ceux qui savent
 faire leur marché sans blasphémer : On dirait que pour paraître
 fin il faut savoir jurer et entrecouper ses discours de blasphèmes et
 de malédictions.

*
 **

Oh ! mais, qu'y a-t-il ? — Ecoutez ! *Dan, dan, dan* : c'est midi
 qui sonne.

Jadis, aux jours de foire, plus que le feu, l'heure de midi
 jetait l'épouvante parmi les hommes et les bêtes. Il n'y a pas
 encore longtemps qu'au premier coup de cloche on entendait
 retentir sur la place comme un coup de feu qui jetait la panique
 parmi les bestiaux. La peur et l'épouvante les a comme affolés. Tous
 se tournent du même côté. Ils bondissent et se précipitent en

Ha kêr e zou derhél, erbad e zou krial,
 E mant ol é verchen unan arlerh en al.
 Nitra ne hellou harz ! Er péh zou ér rakér,
 Ha tud ha kobanieu, 'vou sah-ar-vah imbér.
 Nezé é mesk er goask, istroh aveit kand guéh
 Vou kleüet a bep tu : « O men gar ! Hei mem bréh !
 « Intron santès Anna, Jésus er garanté
 « Goarnet ni én dangér, sauvet d'emb hum buhé ! »
 Ne vou meit el lèron, épad er viohen
 Ha ne vint ket skontet. Nezé, emb kol er pen,
 El léhieu ma e vou en argant é roulad,
 E passint, en hun droein, eit gobér hou fochad.
 Eit arrest er vosen, ... mès ret é er gouyèt,
 N'en dès meit ur moyant : kroézein en troè-leu fouèt.
 Aben p'en dé saüet en troèdeu fouèt é kroéz,
 El lonnèt e zoussat hag hum gav én ou és.
 Petra oé é laké er vosen-sé ér foér ?
 Ma n'hi gouyet ket hoah, cheleuet un histoèr.
 A zivout er *Beuren* é foér Mangolorian
 E mès kavet skriüet, én ul livric bihan,
 Un dra'zou suéhus bras ! — 'Bar é melin Bilér
 E krapas un dé foèr get ur hail-melinèr,

avant. On a beau les retenir, beau crier ; tous sont en fuite. Rien ne les arrête : tout ce qu'il y a dans le village, hommes et cabannes, tout est renversé. Alors au milieu de ce désastre, on entendra de toutes parts les plaintes et les cris : « Notre Dame Sainte-Anne, o bon Jésus, sauvez-nous du danger ! »

Pendant tout ce trouble, il n'y aura que les voleurs à n'être pas épouvantés. Eux, sans perdre la tête, passeront en tout endroit où il y aura de l'argent déboursé, et lestement ils feront leur pelotte.

Pour mettre fin au désordre, il n'y a qu'un moyen ; mais il faut le connaître : mettre en croix deux manches de fouet. Dès que ce signe est fait, les animaux se radoucissent et reprennent leur calme.

Qu'est-ce qui troublait ainsi la foire ? — Si vous l'ignorez écoutez ce récit.

Au sujet de la *Peur* survenue à Mongolérian, j'ai lu dans un petit livre une histoire bien curieuse ! Un jour de marché on vit monter au moulin de Biler un garçon meunier en compagnie

Un eutru gusket mad aveit guélet er vro ;
 Hum blijein bras e hré é sellet tro-a-tro,
 A pe gleüas un drous, ur safar blahouahus
 E skoein é ziskoharn. — « Petra zou ker skontus,
 E laras éan kentéh, duhont ar en dosten ?
 O mès, petra ? » — « Nitra, mé er hail . . . Er *Beuren*. »
 — « Petra-é er *Beuren* ? » — « Lak ha droèd ar me zroèd,
 Ha zorn ar me skoé glei : n'ha pou mui meit selèt. »
 En eutru e aboeis. Ean memb en dès laret
 Er péh en dès nezé ag er velin guélet . . .
 Ar en taul de gresté, ilis Mongolorian
 Hum gavé el gronnet get ur gogussen tan,
 De bep taul marhollen pe oé er hloh é son
 E regé el luèd ke ne oé ur yeinion !!!
 Er péh e mes lénet en ul livrih bihan,
 A zivout er *Beuren* é foér Mangolorian
 E mes skriüet amen. — Biskoah ér filajeu
 En dud kouh e zou bet é ridec ér foérieu
 En amzér ag agen, épad ou youankis,
 Ne gonz ag er *Beuren*, emb santein en hirris.

d'un bourgeois de la ville qui visitait le pays. Il aimait à contem-
 pler les paysages d'alentour, lorsque tout à coup un bruit, une
 immense clameur vint frapper ses oreilles. — « Qu'y a-t-il donc
 de si épouvantable là-bas, sur la colline ? Oh ! mais, qu'est-ce que
 c'est ? — Rien, répartit le meunier... C'est la *Peur*. — Qu'est-ce que
 la *Peur* ? — Pose ton pied sur le mien, ta main sur mon épaule
 gauche, et alors regarde bien ». Notre homme fait comme on
 le lui dit. Lui-même a raconté ce qu'il vit alors de la hauteur
 où s'élevait le moulin de Biler. Au coup de midi, l'église de Mangolo-
 rian se trouvait comme environnée d'un nuage enflammé. Cha-
 que fois que la cloche sonnait, il jaillissait des éclairs qui faisaient
 frissonner

Ce que j'ai lu dans ce petit livre au sujet de la *Peur* sur-
 venue à Mangolérien, je l'ai transcrit ici. Aux veillées, les vieilles
 gens qui, au temps de leur jeunesse, ont fréquenté les foires ne
 parlent jamais de la *Peur* sans ressentir le frisson.

*
* *

Hiniü petra e zou?... Cheleuet. — *Dan, Dan, Dan!*
 E ma er hloh é son get é boéh joyussan.
 Hounen ne valloh ket, biskoah ne lar geuyér ;
 E boéh e ya sklintin én érag en amzér,
 Hag hum saü bet en néan, ataü mélodius.
 Hi ehué d'er Huerhiès e lar é Anjelus.

Dan, Dan, Dan, o Mari, goarnet doh peb klinüèd
 Er ré zou deit amen de huerhein ou lonnèt,
Dan, Dan, Dan, o Mari, goarnet doh peb klinüèd !

Dan, Dan, Dan, Mam Jésus, oh ! pelleit er vosen
 Doh el lonnèt ind-men tolpet bar ér blasen,
Dan, Dan, Dan, Mam Jésus, oh ! pelleit er vosen !

Dan, Dan, Dan, o Guerhiès, groeit ma kareint ataü
 Pautrèd riblad er mor en devout Ronsèd vraü,
Dan, Dan, Dan, o Guerhiès, groeit ma kareint ataü !

Dan, Dan, Dan — *Dan, Dan, Dan,* groeit ma kerhou en treu,
 Ma chomou MÉRIADÉC Rouannès ol er foérierü,
Dan, Dan, Dan — *Dan, Dan, Dan,* groeit ma kerhou en treu !

*
* *

Aujourd'hui qu'y a-t-il ? Ecoutez : *Dan, dan, dan* ; la cloche résonne de sa plus joyeuse voix. Celle-là ne blasphème ni ne ment jamais. Sa voix sonore s'élève dans les airs et monte mélodieusement jusqu'aux cieux. C'est elle qui redit l'Angélus à la Vierge.

Dan, dan, dan : O Marie, contre toutes les maladies préservez ceux qui sont venus ici pour vendre leurs bestiaux ; contre toutes les maladies préservez-les, ô Marie.

Dan, dan, dan, O mère de Jésus, écarterez la peste de tous les animaux qui sont rassemblés sur cette place ; écarterez d'eux la peste, ô mère de Jésus.

Dan, dan, dan : O vierge, faites que les gens de la côte mettent toujours leur honneur à nourrir de beaux chevaux ; faites qu'ils y mettent toujours leur honneur, ô Vierge.

Dan, dan, dan : faites que tout marche à souhait, et que la reine des foires soit toujours la foire de Mériadec ; faites que tout marche à souhait.

*
*
*

Dé ket emkin er hloh e béd en é unan,
 Rac é plasen er foér ol en dud kasiman,
 A pe sonnou er hloh en taulen a gresté,
 E hrei e kreis en tolp er pèh e hrant bamdé.
 Paud mad ag er hoassèd, emb doujans hag emb mèh,
 E daulou ou zokeu hag hum groézou kentéh ;
 Ha pautrèd ha merhèd e lar en Anjelus.
 Aveit en nemb hou sel, hou feden zou gredus.
 Oh ! n'ha kerrèt un dra guélet kement a dud,
 A drouzus el ma oent deit kasi de vout mud,
 E lezél ur momant ou marhad a kosté
 Eit seüel ou halon tréma en Eutru Doué !
 Erbad e vou doh klah, erbad hou pou balé
 N'en des meit get n'omb-ni é huelér en treu-sé !
 — A pen doh en hun mesk hui *Normand*, hui *Gascon*,
 Taulet eué hou tok, pédet el er *Breton* !

*
*
*

Aben p'en dès er hloh achiüet é guerzen,
 Endro, gouah eit biskoah, é saü er viohen.

*
*
*

La cloche n'est pas seule à prier : sur le plateau de la foire tous feront publiquement ce qu'ils ont l'habitude de faire chaque jour. Le plus grand nombre des hommes, sans fausse honte, se découvriront pour prier au premier son de cloche : alors hommes et femmes récitent l'Angélus. Pour quiconque les voit, leur prière est fervente. Le beau spectacle, de voir tous ces gens-là, naguère si bruyants, devenus silencieux, oublier un moment les préoccupations du marché pour élever leur cœur vers Dieu ! Cherchez partout ailleurs, ce n'est que chez nous que l'on voit pareille chose. Et quand vous êtes au milieu de nous, vous Normand, vous Gascon, découvrez-vous aussi, et priez cõme les Bretons.

*
*
*

A peine la cloche a-t-elle fini de sonner, que le bruit confus de la foule reprend de plus belle. Les vendeurs ne cessent d'épier

Er ré zou ér blasen aveit guerhein ou lon
 N'arsaüeint ket a spi ol er varhadision
 E bassou étal d'hé, eit charrein ou honzeu.
 En dra-sé e chervij eit gobér marhadeu.

BASTAU en dès kleuet ur menest in Eutru
 E konz en é unan pe selé é varh ru,
 « Chetu ur marh amen e yei d'er gér a Rouen,
 « Ha kousté ne goustou, mé-é en devou éan.
 « En hani zou get ou 'dès en ér innosant,
 « M'en attrapou forh ès emb rein kalz a argant. »
 BASTAU e droa é ben eit konz doh un arâl,
 Ha just el é tihousk hum lak de vadaliâl.
 E sigur en trompein, en Eutru e ziblas
 Aveit monnet pelloh. Mès kredet mé, é fas
 'Zou chomet get BASTAU e koégnel é lagad.
 Hag ha pe zeï én dro aveit gobér marhad,
 Bout en hum binturé get hulér cheminâl
 BASTAU en anaïou doh digordet é dâl.
 En Eutru ker pel-sé de vâlé n'en da ket,
 Rac er jau dré un al marsé 'vehé skrapet
 Arlarh ur hardérik en hum gav get BASTAU
 Aveit roteïn ur geu. — « Ha, ha ! chetu ur jau,
 Ha ne mès chet biskoah remerket ér blasen.

les acheteurs ; ils s'en approchent pour saisir à la dérobée quelques-unes de leurs paroles : cela peut-être utile pour conclure les marchés.

Bastien vient d'entendre un étranger se parler à lui-même en examinant le cheval rouge : « Voici une bête qui viendra à Rouen, et coûte que coûte, c'est moi qui l'aurai. Son maître a l'air un peu niais : il me sera facile de l'attraper à peu de frais. » Bastien se détourne pour parler à un autre, et il baille longuement comme s'il venait de se réveiller. Pour mieux cacher son jeu, l'étranger fait semblant de passer outre. Mais croyez-moi ; les traits sont restés gravés dans l'œil de Bastien ; et quand il reviendra pour tenter un marché, lors même qu'il se noircirait la figure, Bastien saura le reconnaître à la largeur de son front. Le Normand ne s'écarte pas trop : le cheval passerait peut-être aux mains d'un autre. Au bout d'un quart d'heure, il se trouve en tête-à-tête avec Bastien, essayant de le circonvenir. « Ha ! ha ! Voici un cheval que je n'avais pas

Guélamb éan : Korv erhoal, liü vraü, mès péh ur pen !
 Un hantér minot kerh vehé lojet abarh !
 Get ur pen ker mortal, pétra e tal er marh ? »
 — « Get é ben el ma'n dé, Eutru, mil livr è tal. »
 — « Mil ?! mès éan e zouv enta péhieu a uigent ral !
 Ret é vehé bout dal kerklous el ur gohan,
 Prenein ker kir ha jau ;... é ben des tri rohan ! »
 — « Ma n'er havet ket mad, hui e hel boyajein. »
 — « Gortoz ha cheleu konz !... Ha n'en dé ket pen vreïn ? »
 — « Biskoah ne mès guélet er melien en é fri,
 Nag abarh en henteu, na 'bar er marchaussi
 Ne mès kleüet me marh é passat ur momant.
 Mé 'dès éan dessaüet : n'en dé bet biskoah klan ! »
 — « Me hra d'hès huéh kand livr... Ma hès volonté vad,
 Bout ér méz aben kèr, ha ni e hrei marhad.
 Ne lakein ket ur blank, pas ur santim open
 Rac ma'n dé braü é liü, é ma re vil é ben ! »
 Mès BASTAU ne voutj ket, hag emb reskond nitra
 E ten é yalh butum eit rostein ur bimpa.
 E huélèt kement-sé en Normand e arraj,
 Hag e gomprén erhoal, avait gobér foéraj,
 E vou ret divoursein muyoh eit ne chonjé.
 Éan e ihuella pris ; mès BASTAU, ha val-vé,

encore remarqué. Jolie bête, belle couleur ; mais vraiment, la tête manque de proportion ! Avec une tête si grossière, que peut valoir un cheval ? — Avec cette tête-là, mon cheval vaut mille francs. — Mille!... Mais alors, c'est qu'il fait des écus ! Pour l'acheter à ce prix, il faudrait être aveugle comme un hibou... La tête a trois emfans ! — S'il ne vous plaît pas, cherchez mieux. — Du calme, écoutez : N'est-il pas morveux ? — Jamais il n'a la morve au nez. Ni en route, ni à l'écurie, nulle part on ne l'a entendu tousser. Je l'ai élevé moi-même, et je vous certifie qu'il n'a pas été malade. — Je vous en offre six cents francs. Si vous êtes de bonne composition, sortez-le des rangs, et le marché sera vite fait. Je n'y mettrai pas un sou, pas un centime de plus Il a belle couleur, c'est vrai ; mais sa tête est trop laide. » — Bastien ne bouge pas, il ne répond rien : il tire son tabac et s'appête à fumer. Ce que voyant, le Normand se prend de dépit et comprend que pour obtenir la bête il devra déboursier plus qu'il ne croyait. Il élève son prix ; mais

E zou oeit de vout bouar. Ur gounar hoah brassoh
 Egrap ar en Normand ; hag é hrein é valloh
 D'en hani zou ér brid, éan e skoa ar er jau
 D'é lakat de salial aveit dihouk BASTAU
 — « Séh kand livr e gri éan ; dihourz ha bout ér méz ! »
 BASTAU e flour elkent, mès ataü en é bés.
 P'en dé ar en hent bras, ar hent santés-Anna
 Bastau e saü é dok, hag é trottal e ya
 Emb arsaü, ha gredus, un deu gant pas benac.
 Kentéh ma'n dé én dro, kent ma tarhint *tac tac*.
 Ar ol mambreu el lon en dehorn e bassou ;
 Ag el lost bet er pen nitra ne achapou.
 Arlarh en deulegad, er bég 'zou digoret,
 Eit turèl min den dent, eit gout ma'n dint réaüet.
 — « Selet mad, mar karet, ne gavéh ér rakér
 Treit poset ér mod-sé ! Hag en toulleu pantoér,
 Ha plégué é zivar n'ha penaus é mant séh !
 N'en dés nehou é bar ér blasen-men abéh ! »
 Er bris e saü ataü, ha BASTAU e zischen ;
 Ne houlen eit é varh meit eih kant piar uigen.
 — « Mès ankoeit em boé, e huchas en Normand,
 A p'en dér ar é gein, marsé 'ma valigant !
 Krap ar nehou eit gout » — « Nag ha istampieu !

Bastien fait le sourd. La colère s'empare du Normand, et maugréant contre celui qui tient la bride, il frappe le cheval pour qu'en sautant il réveille son maître. « Sept cents francs, crie-t-il ; acceptez et sortez la bête ! » Bastien se radoucit, mais reste toujours froid. Rendu sur la route, Bastien relève son chapeau et fait trotter son cheval environ deux cents pas, sans s'arrêter. Ensuite, avant que le dernier mot soit dit, les mains passent et repassent sur tout le corps de la bête. Rien n'échappe à l'examen. Après les yeux, c'est la bouche : on regarde si les dents ne seraient pas gâtées. « Vous n'avez qu'à voir, vous ne trouverez pas dans tout le village des pieds si bien posés. Quelles jambes bien faites ! Quelles articulations solides ! Ce cheval n'a pas son pareil. »

Insensiblement, force est au Normand de relever son prix à l'encontre de Bastien qui pour son cheval ne demande plus que huit cent quatre-vingts francs. « Mais à propos, dit le Normand, se laisse-t-il monter ? — Vous n'avez qu'à l'essayer. Et puis enfin, que

Trahoal er dës trottet !... Bet-on bet é foérieu
 Kement el peb-unan ; biskoah ne mès kavet
 Tud el en Normandèt, ha me jau n'hou pou ket !
 Ha BASTAU é kounnar emb cheleu en Eutru
 E za lian én dro d'er rang get é varh ru.
 Liannoh eit BASTAU en Normand 'dès ridet,
 Ha kent ma'n dé ér rang, BASTAU zou arrestet.
 En dehorn zou saüet, stokal e hrant get nerh
 Hag a ziar er marh é ma passet er huerh,
 Eih kand livr é ma oeit. P'en dé groeit en affér.
 E tiblasant ou deu, é kuitant er rakér
 Aweit doug hou fazeu, pas aben d'ur hoban,
 Mès aben d'un davarn ha d'en hani kerran.
 Er velietten diskarg hag en argant cherret
 E lak ar fäs BASTAU ur vin a eurusted.
 A pe vér é trinkein, er pautr a Rouen ne chuéh
 A vélein er marh ru. En é vuhé abéh
 N'en dës chet groeit un taul avel é MÉRIADEC
 Hag é léh eih kant livr en er guerhou puezec !
 Er momant-sè, ken dret, en hum gavé anhont
 Er guellan Kavalier zou bet é kamp Chalon :
 E oé YEHAN ino ! — « Er jau é tal er bris !
 Mès é raug hum guitat me rei d'oh un avis :

d'investigations inutiles ! Il a bien assez trotté. Autant que tout autre j'ai fréquenté les foires, et jamais je n'ai rencontré des gens difficiles comme les Normands. Vous n'aurez pas mon cheval. »

Puis Bastien en colère sans plus rien écouter, tourne le dos et rentre dans le rang. Mais le Normand s'élance après lui et l'arrête. Les mains se lèvent, se choquent avec force, et cheval est vendu. Il est vendu pour huit cents francs.

Le marché conclu, tous deux se rendent aussitôt, non sous une tente vulgaire, mais dans la plus belle auberge du bourg. Quand il a reçu la décharge et empoché son argent, Bastien a la figure rayonnante de joie.

Alors on trinque, et le Normand ne tarit pas d'éloges pour le cheval rouge. Jamais de toute sa vie, il n'a fait une si bonne affaire qu'à Mériadec ; et au lieu de huit cents francs, c'est quinze cents qu'il le revendra. Juste en ce moment se trouvait là le meilleur cavalier du camp de Châlons : Jean était là.

— « Le cheval vaut ce prix, mais je vous donne un dernier avis :

N'en det ket ar nehon.... Hanni n'en dès chomet
 Bet bremen ar é gein ; mé-memb 'mèschet gellet !
 Ha neboah, m'el lar d'oh, eit derhél ar ur lon,
 N'en dès na pèl na tost el YEHAN er Breton !

E kleu YEHAN é konz, na brassèd ur glahar
 E santas en Normand ! — « O Kenail, lèr emb par ;
 E laras de VASTAU ! pe hellen ha lahein ! »
 Ha kentéh é droèd fouèt e saüas aveitskoein.
 « Dihoal, emé YEHAN, dihoal d'oh é gounar !
 N'hanauès chet BASTAU., Hanni a héd d'en doar
 N'en dès gellet biskoah lakat è liüen kein.....
 'Pe zistag ur paüad, é ma sur a lahein !!! »
 Ha BASTAU, emb bouljal, e selé ken tiaoél
 Ma lakas en Normand de chèr er goal ahuél.
 En Normand e zistrimp é touyet er vil-ru,
 Ha BASTAU ha YEHAN e ya euéd'ou zu.

*
 * *

Mont e hrant é tivis de huél er handerüet
 E zou hoah ér blasen emb 'devout dijabet.
 A pe dostant d'en tolp. ind e gleu boéh KRISTOL
 E tassion ken trouzus, Just el pe vehé fol.

ne le montez jamais. Il ne supporte rien. Moi-même je n'ai pu le dompter ; et pourtant, je vous déclare que pour mâter une bête Jean Le Breton n'a pas son pareil ! »

Quand il entend ces paroles, quelle douleur pour le Normand !
 « Canaille, voleur ! dit-il à Bastien. Si je pouvais t'assommer ! »
 Et il lève son manche de fouet pour frapper. — « Prenez garde, s'écrie Jean, prenez garde de l'irriter. Vous ne connaissez pas Bastien. Jamais lutteur ne l'a couché par terre. S'il donne un coup de poing, c'est la mort !!!... » Et Bastien avait le regard si terrible que le Normand en fut épouvanté.

*
 * *

Le Normand déguerpit en jurant mille fois. Alors Bastien et Jean se retirent de leur côté. Tout en causant, ils vont voir les camarades qui sont encore aux prises avec les marchands . A mesure qu'ils approchent de la foule, ils distinguent la voix de Christophe : ce sont des clameurs ; on le dirait fou. « Bijou est hors

— « E ma *Bijou* ér méz, e larant-ind aben :
 Damb bian devat KRISTOL eit gout ma ta de bén
 A zivand doh é jau. — KRISTOL 'zou par ma hel
 Dirac er marhadour é vélein é hibél.
 — « Ma hués én hou kardy ur voitur a zeu blas,
 Chetu ur gazégik hag e lonkou digras
 Pedér liaü én un ér ! ar gerh ma vé bouétei,
 Pemb ha huéh liaü én ér, me gav get n'ein e hrei. »
 — « Me hra d'ha séh kant livr : kement-sé zou argant ! »
 — « Mar faut d'oh mem *Bijou*, laket hoah hartér hant. »
 — « Dihéal, emé YEHAN, hanen'zou ur pautr fin !
 — « Oh ! lausk éan de monnèt, é ma en dalh get n'ein ! »
 — « Me lakou séh kant déc, pas ul liard open... »
 — « Hama ! hou volanté. Hei ! *Bijou*... d'en dachen. »
 — « ... D'en Ihuern, mar karès, e vékas er Gascon,
 Open séh kant déc livr ne lakein ket én on. »

Aveit sekour KRISTOL, é tas é pen YEHAN
 Ur chonj aviset mad. Ean e huél réh ha splan.
 E faut emkin d'en dén lakat Kristol de blég ;
 Rac hoant en dès d'er jau... Get Kristol bég ha bég
 En un taul che Yehan ! Hag é sigur trompein
 Er pautr-hont a Vourdel, Yehan é hra ar min
 De varhattad *Bijou*. Kentéh ché er Gascon
 E huchal ar Gristol : « Hola ! guerhet el lon ! »

du rang, se disent-ils ; allons voir si l'affaire se conclut. » Christophe s'escrime à faire valoir sa jument. « Attelez-moi cette bête à une voiture, elle dévorera quatre lieues à l'heure, et sans peine. Avec une ration d'avoine, c'est cinq ou six lieues qu'elle fera. — Je vous en donne sept cents : C'est beaucoup d'argent ! — Si vous voulez *Bijou*, ajoutez cinquante francs. — Prends garde, lui dit Jean, tu as affaire à un malin. — Oh ! laissez faire, je lui tiendrai la dragée haute ! — J'y mettrai sept cent dix francs, pas un centime de plus... — Cela vous regarde. Hue ! *Bijou*, dans le rang ! — Allez au diable, fit le Gascon, mais je ne donnerai pas plus de sept cent dix francs.

Pour venir en aide à Christophe, Jean eut une idée. Il voit bien que le marchand veut faire céder Christophe, car il envie le cheval. Tout à coup, Jean se trouve en conversation avec Christophe. Pour tromper le Gascon, il fait mine de marchander *Bijou*. Et l'autre aussitôt de crier : « Hola ! la bête, est vendue. »

A p'en dér d'ivet chistr a zivout er marhad
 Kristol d'é gansortéd e genig ur bolad.
 E léh trezein en tol, ind e ya d'en tostan
 Hag hum stâl doh un daul étal pen ur hoban.

D'ino é tas eüe, ur momandik goudé,
 En dud a Gerpinet. Prestic arlarh kresté
 Ou devoé groeit foéraj. Braü a jau, mès er bigr
 A houdé deu vis-sou é oé deit de vout tigr !
 Ne vern men é vezé, ér reu, 'tal un davarn,
 Nitra ne hellé harz nameit ur chèneu hoarn ;
 Ha ne oé ket a vank, er hriüan tam korden
 A pe hré un taul dant vezé trohet aben ?

Argent mad hou des bet, mès dé ket oeit é bris.
 Oé ket a gas d'er gér ; guerhein e oé rekis.
 Pe vehé oeit én dro, nuézetted vébent bet
 Eüé cherret ou dès er péh ou dès kavet.

IV

MAL É KÉRAT

Er mor, el ma houyet, ne gouska ket biskoah.
 'Pe faut dehi saüein, just avel souben léah
 E verüein ar en tan, hi e foënü en un taul,

Lorsque, à l'issue du marché, on va boire un coup de cidre
 Christophe propose un verre à ses camarades. Au lieu de traverser la
 foule, ils s'en vont au plus près et s'intallent à l'entrée d'une tente.

Là vinrent aussi, quelque temps après, les deux de Kerpinet
 qui vers midi avaient conclu leur marché. « C'était un joli cheval.
 disaient-ils ; mais, le vilain ! depuis deux mois il y avait du tigre
 en lui. Où qu'il fût, à l'écurie, près de l'auberge, il fallait une
 chaîne de fer pour le retenir : d'un coup de dent, il vous tranchait
 une corde la plus solide. » Ils l'ont bien vendu, mais il valait
 davantage. Le ramener chez eux, il n'y avait pas à y songer : il
 fallait vendre. S'ils avaient ramené la bête, on aurait grondé les
 jeunes gens en rentrant à la maison. Aussi ont-ils cédé le tigre
 au prix qu'ils ont trouvé.

IV

Il est temps de rentrer.

Vous savez que la mer ne sommeille jamais. Semblable au lait
 qui se gonfle sous l'action du feu, on la voit aussi s'enfler tout à

Hag hum lak de ridek a hër, dré er genaul,
 A veit monnet d'hum straü ar ol é homenan.
 A p'hi dès groeit é zro, pe arriü er juzan,
 De vordenneu en aud é larou kenavo,
 Hag er stér, pe zischen, e chomou dizolo.

Elsé dré en henteu, épad ol er mitin,
 E voulj tud ha lonned eit donnèt de gargein
 Plasen borh Mériadec. — D'anderu, kent pedér ér,
 E chonjér ag hum den aveit monnèt d'er gér;
 Hag a pé gommansou er foér de zifloskein,
 E huélér a bep tu en henteu d'hum lannein.
 E mesk er ré e chom, a vochad de vochad,
 Ne gleüer meit ur gonz : « Mal e vou d'emb kérat. »
 E korv berric amzér, pe dremén en deüéh,
 En dachen lan a dud e zei bian de vout nuéh.
 Hag ha pe sant en noz, ne vou mui é trouzal
 Nameit en iverion : . . ag un davarn d'un al
 E hant a vandenueu ; ne guittant MÉRIADEC
 Khétan ne vint lannet a christr betak er beg.

Mès na péh kem é vé tré er foéraézion
 En dès groeit ur chans vad ha guerhet mad ou lon,
 Hag er ré ne hellant doh ou jau dijabein !
 Koutantèt e vé lod ! — Ou fâs en dès ur min
 Hag e ziskoa ker rèh er joé ag ou halon ;

coup, et s'étendant sur la plage, elle la recouvre tout entière. Mais quand elle a fini de monter, et que le moment du jusant arrive, elle dit adieu à ses bords et de nouveau laisse à découvert le sable de son rivage.

C'est ainsi que toute la matinée, hommes et bêtes accouraient vers Mériadec, et remplissaient la place. Le soir, vers quatre heures, on songe à rentrer. Et quand la foire commencera à se dissoudre, tous les chemins de nouveaux se rempliront. Dans les derniers groupes on n'entendra que cette parole : « Il est temps de rentrer. » Vers la fin du jour la place se videra complètement ; et, à la tombée de la nuit, on n'entendra plus que les buveurs. Ils s'en vont par bandes d'auberge en auberge, et ne quitteront Mériadec, qu'au moment où ils seront pleins de cidre.

Mais quelle différence entre ceux qui sont parvenus à vendre leur bête et ceux qui n'ont pas vendu. Les uns sont contents, sur leur visage se reflète la joie de leur cœur ; ils ont dans la bourse

Ou jau'zou én ou sah, klomet mad ar nehon !
 Er ré'dès chet kavet en tu d'hum zissafar
 E hra kouh vin d'en ol eit diskoein ou glahar,
 Hag e lak ou ronséd de zoug pouis ou holér.
 Ma oé eit hé é raug ur garanté tinér,
 En treu en dès chanjet ! El pe vehent kablus,
 Er honzeu kri ha rust, er malloheu skontus,
 E hrei dehé krénein just el get en derhian.
 Ar hou hein é krapér ; nezé é kouéh lian,
 A glei hag a zéheu, ar nehé tauleu fouèt.
 Kerkloüs el en ahuél guélet ind é monnèt,
 Ne douchant ket en doar ! p'hou devé divaskel
 Ne rident ket biannoh ! — En ou raug, d'er fojel,
 Er ré e ya ar droèd, aben a p'ou hleüant,
 E zistrimp ha e déh emb dälé ur momant.
 N'ou dès chet groeit ul liaü, kent atrap Plunerèt,
 E mant goleit a chum, ou difren e vogèd.
 Pad puezec dé ahoel, arlarh ou fen-dehuéh
 E vint hantér forbeu hag en hum gavint gouéh.
 Aveit ou fenijen, pe n'en dint bet guerhet
 Betac foér san Padern ar er glas vint boutet.

bien serrée, le prix de leur cheval. Ceux qui n'ont pas conclu leur marché, montrent leur chagrin en faisant triste mine, et font retomber sur leurs chevaux le poids de leur colère. Auparavant ils leur témoignaient une tendre affection, mais les choses ont changé ! Ce ne sont plus que des paroles dures et violentes, des blasphèmes effroyables et les pauvres animaux se prendront à trembler comme s'ils étaient agités de la fièvre. On leur monte sur le dos, et alors de gauche et de droite, pleuvent sur eux les coups de fouet. Aussi voyez : Ils vont comme le vent, ils touchent à peine la terre, et s'ils avaient des ailes ils n'iraient pas plus vite. Les piétons, dès qu'ils entendent leur approche se jettent dans le fossé, et ils n'ont que juste le temps de se garer. A peine ont-ils fait une lieue sur la route de Pluneret qu'ils sont couverts d'écume ; ils ont les naseaux fumants. A la suite de cette demi-journée, ils se trouveront mal, et seront fourbus au moins pour quinze jours. Pour leur peine de n'avoir pas été vendus, jusqu'à la foire de Saint-Patern, ils seront mis au vert.

Eit er ré zou ér gér, dé ket rekis larèt
En ankin bras ou dès pe retorn er ronsèd !

*
* *

A pe gérant, YEHAN ha BASTAU ha KRISTOL
Ha pautrèd Kerpinet e ziskoa joé d'en ol.
E monnèt el ma hel, get paud a druhégèh,
Ind e gav JOB g'é jau ; ind e arrest kentéh
Hag e houlen get ou petra è zou arriü.
— « Er mitin-men, mé JOB, me jau hum gavé guiü ;
Kerhet en dès digras betac Santés-Anna,
Mès pe mès arrestet ino eit er bouéta,
Me huélas un huizen é hlubein e vampeu,
Ha déc minut arlarh é ma kouéhet forbeu. »
— « Damb é raug, mé YEHAN, ne lar nameit geuyér ;
Mé-memb més éan guélet é konz d'oh er sorsér :
Hag arlerh 'mès gouyet : épad ol er mitin,
E jau ne harpé ket, e oé prest de dalpein !
En dra-sé en diskou aveit derhél é lon
De monnèt hoah goudé de gavouit sorserion ! »

Il n'est pas besoin de dire le chagrin de ceux qui sont à la mai-
son en voyant revenir les chevaux !

*
* *

En rentrant, Jean, Bastien et Christophe, et ceux de Kerpinet
font bonne mine à tout le monde. Enroute ils rencontrent Job
qui rentre aussi comme il peut, bien piteusement avec son che-
val. Ils s'arrêtent et lui demandent ce qui est arrivé. « Ce matin,
dit Job, mon cheval était dispos ; il a bien marché jusqu'à
Sainte-Anne. Mais, je m'y suis arrêté pour le faire manger, et tout
à coup son corps s'est couvert de sueur, et au bout de 10 minutes
il était fourbu. Allons-nous-en, dit Jean ; ce sont de purs men-
songes qu'il nous débite là. Je l'ai vu moi-même parler au sorcier
ce matin ; et, je l'ai appris ensuite, toute la matinée son cheval
ne tenait pas debout. Cela lui apprendra à recourir une autre fois
au sorcier pour *retenir* son cheval. »

*
**

Ha YEHAN ha BASTAU get er gompagnonnèh
 E lausk JOB get é jau e kreis en druhégèh.
 Er gér doh ou gortoz é ma bras er soursi ;
 Hirréh e zou dehé !... P'en da BASTAU én ty
 Er brid é spign d'é vréh, brassèt el leüiné !
 Ol en dud ar un dro e lar « oh ! guerhet-é ! »
 — « De béh bro é ma oeit ? ha oeit-é d'un ty mad ? »
 Chè er péh e houlen en oér, er vam, en tad.
 BASTAU 'dès reskondet é ma oeit er marh ru
 De voyagein pel bras, oeit-é get un eutru.
 O eurus JOSÉFIN, bermen hi e hellei
 Seüél a pe garou, hag el léah é gortei !! !

*
**

Pe antréas KRISTOL, é koégnel en uélèt
 Er bouhohm get é bimp e bré kalz a vogèd.
 — « Dehuéh mad aveit omb, e varbotas KRISTOL,
 Selet d'oh me fochad, guélet péh ur pikol ! »

*
**

Et Jean et Bastien et toute la compagnie passent devant, laissant Job derrière eux, aussi piteux que son cheval. Au village, on les attend avec beaucoup d'impatience ; on a hâte de les voir arriver. Quand Bastien entre à la maison, la bride sur le bras, quelle joie ! Tous de s'écrier aussitôt : « Oh ! il est vendu ! Dans quel pays est-il allé ? Est-ce dans une bonne maison ? » Voilà ce que demandent et la sœur, et la mère, et le père. — Bastien a répondu qu'il est allé fort loin : c'est un Monsieur de Normandie qui l'a emmené.

O heureuse Joséphine ! Elle ira maintenant traire ses vaches à l'heure qu'elle voudra : on ne lui dérobera plus le lait de ses vaches avant son lever.

*
**

A l'arrivée de Christophe, au coin du foyer, le bonhomme fumait sa pipe. « Bonne journée pour nous, murmura Christophe ; voyez la belle somme que j'apporte là. »

Mès, épad é vuhé, er boulhom e larou
 N'en dès bet en é dy ur jau avel *Bijou* ;
 Rond vezé get nitra. Istroh aveit ur huéh
 E troei KRISTOL é gein aveit hoarein é kuéh !!

*
 * *

Kent dissoh en hou hér, en deu a Gerpinèt
 E gav en un distro ha Perrin ha Jannèt,
 Klutet étal ur garh aveit gout en duéré.
 Liéséd ou halon, é hortoz, é zossé !
 Hou fiar é larant *Ya!* 'Dan deu vis, kent en est,
 E hrint korol hou zud, ha bourrus 'vou ér fest !
 JOSÉFIN e vou hoah kasserès, e larér ;
 Ha dont e hrei emb mank ur séyen vraü d'er gér.
 BASTAU e zou choéjet get er handerü KRISTOL
 Aveit sonnein ér fest ha lak en dud de grol.
 YEHAN 'vou ar er chistr ; ha biskoah en alhué,
 Ne droei meit get dobér. Ne vou ket ivet ré.

Mais, pendant toute sa vie, le bonhomme dira qu'il n'a jamais
 eu dans sa maison un cheval comme *Bijou* : il engraisait de rien.
 Plus d'une fois, Christophe dut se détourner pour sourire en
 cachette.

*
 * *

Avant d'aboutir au village, les deux de Kerpinet rencontrent à
 un détour Perrine et Jeannette qui attendaient les nouvelles,
 accroupies près d'un mur. Pendant cette longue attente, souvent
 leur cœur avait battu bien fort...

Tous quatre ils dirent *oui* : dans deux mois, avant l'août, les
 familles danseront, et la noce sera belle. C'est encore Joséphine,
 dit-on, qui sera fille d'honneur, et sûrement elle ramènera encore
 un beau ruban de soie. C'est Christophe et Bastien qui sonneront
 tous deux du biniou et de la bombarde. Jean sera délégué au
 cidre, et la clef ne tournera pas sans nécessité : on ne boira pas
 trop.

*
**

Piü-é en dès saüet histoér FOÉR VÉRIADEC ?
 Un dén a dro er mor, unan tiü ha pennec.
 Ma hués bet plijadur é lén é sorbien,
 Guel arzé ! Eit ou-éan, ma'n dé bet deit de ben
 A ziskein d'oh penaus é ma ret hum gemér
 Eit lardein er Ronsèd, hou guerhein kir ér foér,
 E'vou koutant eüé. — Get ronsèd MÉRIADEC
 'Ma bet péyet studi en dén tiü ha pennec.

JAN MARY a *Lan-er-marh*.

*
**

Qui a raconté la foire de Mériadec ? C'est un homme de la côte, un homme trapu à grosse tête. S'il a pu vous apprendre comment on engraisse les chevaux et comment on les vend, il s'en estimera heureux. C'est avec l'argent des chevaux vendus à Mériadec qu'on a payé les études de l'homme trapu à grosse tête.

JEAN MARY.

